



HAL
open science

Les Lais et les Fables de Marie de France : un jardin de femmes. Entretien avec Marie-Sophie Ferdane

Sébastien Douchet, Sophie Albert

► To cite this version:

Sébastien Douchet, Sophie Albert. Les Lais et les Fables de Marie de France : un jardin de femmes. Entretien avec Marie-Sophie Ferdane. *Perspectives médiévales*, 2015, 36, 10.4000/peme.7419. hal-01638010

HAL Id: hal-01638010

<https://amu.hal.science/hal-01638010>

Submitted on 18 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *Lais* et les *Fables* de Marie de France : un jardin de femmes. Entretien avec Marie-Sophie Ferdane

Sophie Albert et Sébastien Douchet



Éditeur

Société de langues et littératures
médiévales d'oc et d'oïl (SLLM00)

Édition électronique

URL : <http://peme.revues.org/7419>

DOI : 10.4000/peme.7419

ISSN : 2262-5534

Référence électronique

Sophie Albert et Sébastien Douchet, « Les *Lais* et les *Fables* de Marie de France : un jardin de femmes. Entretien avec Marie-Sophie Ferdane », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 06 novembre 2017. URL : <http://peme.revues.org/7419> ; DOI : 10.4000/peme.7419

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2017.

© Perspectives médiévales

Les *Lais* et les *Fables* de Marie de France : un jardin de femmes.

Entretien avec Marie-Sophie Ferdane

Sophie Albert et Sébastien Douchet

Marie-Sophie Ferdane, comédienne, a été pensionnaire à la Comédie Française de 2007 à 2013. Elle y a mis en espace et en voix les *Lais* et les *Fables* de Marie de France dont elle avait la direction artistique. C'était il y a deux ans, le 24 juin 2012, au Théâtre éphémère. Le spectacle était également diffusé sur France Culture. Marie-Sophie Ferdane revient sur cette expérience de performance de textes du Moyen Âge.

Propos recueillis par Sophie Albert et Sébastien Douchet à Paris le 25 juin 2014.

Comment les *Lais* se sont-ils imposés pour cette lecture au théâtre éphémère de la Comédie Française ?

Un jour, l'administrateur de la Comédie Française a proposé d'organiser une soirée de lecture. Nous avons retenu les textes des *Lais* et des *Fables* traduits par Françoise Morvan chez Babel. J'ai immédiatement été enthousiaste à l'idée de me replonger dans ces textes que j'avais étudiés et aimés passionnément pendant mes études de Lettres. J'ai tout de suite compris à quel point ces textes – en particulier les *Fables* – pouvaient être très ludiques pour la scène. J'ai donc voulu tenter cette expérience poétique.

A-t-il fallu un travail particulier pour préparer ces lectures de textes anciens même traduits ?

J'ai beaucoup parlé avec les actrices en amont du spectacle parce que je pensais qu'il y aurait une barrière de la langue. Les comédiennes connaissent les grands textes, mais ces deux-là, du Moyen Âge, pas du tout. On a donc fait un travail, en repartant à zéro :

au début on a travaillé sur un peu d'étymologie, de mise en contexte, sur les grands thèmes des *Lais* et des *Fables*. Ça les a passionnées, et leur enthousiasme leur a encore plus donné envie de travailler les textes pour en préciser la lecture, les points ruptures, pour apprécier le fonctionnement de cette langue et comprendre cet univers. Cela a d'autant mieux fonctionné que les fables sont un genre oral et que les actrices renouaient avec une tradition qu'elles connaissaient déjà, mais sous un autre angle : la tradition des *Fables* de La Fontaine qui avaient déjà été montées à la Comédie Française. De ce point de vue, il était aussi intéressant de remettre en perspective historique les *Fables* de Marie avec celles du célèbre fabuliste.

Comment la diction des textes de Françoise Morvan a-t-elle été travaillée ? S'agissait-il de rendre perceptible l'origine médiévale du texte ou au contraire visiez-vous à le rendre moderne ?

On a tenu compte de l'octosyllabe tel que l'a mis en français moderne Françoise Morvan. Cependant je ne voulais pas poétiser la diction à outrance pour que cela ne devienne pas une soirée muséale. Le but était de mettre de la vie dans cette littérature qui est considérée par le public comme *a priori* poussiéreuse. La traduction de Françoise Morvan rend très bien l'extraordinaire qualité de la langue de Marie de France, davantage qu'une traduction académique qui aurait été plus précise mais moins poétique et qui aurait donc eu un intérêt scénique moindre. Cette traduction a permis de faire passer quelque chose d'immédiat, de simple et de très poétique. Car le théâtre c'est avant tout de la langue et de la poésie.

Vous avez sélectionné des fables de Marie de France que le public connaît déjà à travers les fables de La Fontaine. Pourquoi ce choix ?

En effet, j'ai choisi des fables déjà connues à travers La Fontaine, comme « Le Loup et l'Agneau », « Le Corbeau et le Renard », « La Souris du bourg et la Souris du bois », « Le Loup et le Chien ». Je voulais vraiment faire un spectacle qui soit accessible car le public ne connaît pas les textes de Marie. Donc, pour ne pas l'effrayer, je suis partie du connu pour aller vers l'inconnu et ainsi faire entendre des textes nouveaux. La grande surprise, c'est que le public a adoré ça. Comme c'était une soirée France Culture, nous avons eu de nombreux messages après le spectacle : les auditeurs étaient étonnés de ne pas connaître ces textes qui leur ont beaucoup plu.

Qu'est-ce qu'apporte le choix des fables de Marie de France plutôt que des fables de La Fontaine ?

J'aime le fait que chez Marie de France la morale soit moins appuyée et moins didactique. C'est passionnant de voir chez La Fontaine la façon dont la morale boucle la fable avec rigueur et la façon dont il veut en découdre avec son époque. Mais chez Marie il me semble que la morale n'est pas inscrite dans un contexte politique : elle n'a pas de référentialité aussi précise que chez La Fontaine. La morale des fables de Marie résonne donc aujourd'hui de façon plus large. Comme l'époque – le XII^e siècle – est moins connue du public, la morale est moins enfermée dans un contexte particulier et parle peut-être plus à un esprit contemporain qu'une fable de La Fontaine. On entend aussi dans la voix de Marie de France quelque chose de plus enfantin – je ne dis pas naïf –, de plus humble, dans le choix de certains mots, quand elle fait parler les petits, l'agneau, la souris.

Pour ce spectacle, vous avez choisi six actrices et une violoniste. Le choix des femmes est-il à mettre au compte de la figure féminine de Marie, « première poétesse française » ?

La question de la féminité est une question que je me pose toujours et j'ai abordé les textes du point de vue de la comédienne : qu'est-ce que je voulais donner à entendre ? Il existe dans le répertoire peu de parole féminine aussi forte que celle des *Lais* : je ne pouvais pas ne pas donner cela à jouer à des femmes !

Au départ, je voulais que les dialogues d'hommes soient lus par des hommes. Mais c'était beaucoup plus intéressant de faire entendre une voix de femme lue par des femmes. Faire lire les répliques de femmes par des hommes ne pose pas de problème particulier : au théâtre on est habitué à ce que genre sexuel et rôles ne se recourent pas forcément. J'ai moi-même déjà joué des hommes. La question du masque et du travestissement est depuis longtemps au cœur de la pratique et de la tradition théâtrales. Comme les femmes n'ont jamais eu le pouvoir au théâtre – ce sont des hommes qui jouaient des rôles de femmes – il y a peu de femmes qui prennent des rôles d'homme (mais heureusement de plus en plus !) et dès que l'on peut faire entendre le texte différemment, il faut le faire. L'amour tel qu'il est raconté par Marie met la femme au centre, et de manière exemplaire. Il aurait été dommage de perdre une occasion de rendre hommage à cette parole de femme sur les femmes.

La mise en espace et le choix de voix de femmes d'âges différents reflètent aussi ce choix féministe que vous revendiquez.

Oui, en effet. Le dispositif scénique est très dépouillé : les actrices se trouvaient devant un petit gradin, toutes en robes aux couleurs très vives et pieds nus. Je voulais créer un jardin poétique, un jardin de femmes de tous les âges car je trouvais beau que, dans les *Lais*, il y ait des thématiques qui correspondent à tous les âges de la vie d'une femme. *Le Lai des deux amants* parle de la virginité et de la soumission au père, *le Lai du chèvrefeuille* parle d'une femme déjà mariée et soumise à son mari, et puis il y a aussi la femme du *Lai du rossignol* qu'on peut imaginer encore plus âgée. J'ai trouvé qu'on pouvait raconter la vie, le parcours d'une femme du début jusqu'à la fin et j'avais envie que cela résonne de façon forte dans la voix des actrices. La toute jeune Adeline d'Hermy aborde *le Lai des deux amants* avec sa magnifique voix de jeune femme de 22 ans. Et ce texte qui, à la lecture, me semblait le moins intéressant de tous les lais – je le trouvais un tout petit peu naïf avec sa structure de conte à la façon de *Peau d'âne* –, quand elle l'a lu avec son innocence d'enfant, cela a été un des moments les plus émouvants de la soirée. La candeur de sa voix a eu la grâce de faire résonner la parole de Marie qui raconte qu'à 20 ans on vit des amours qui ne sont pas encore de grandes passions. En revanche, j'ai donné *le Lai du Bisclavret* à une femme plus âgée parce qu'on sent chez l'épouse de ce loup-garou une forte possessivité et une farouche volonté de domination de l'homme. J'ai trouvé beau de faire résonner le spectre des âges de la vie d'une femme.

Je voulais donc que dans ce jardin de femmes il y ait un chœur. Les actrices avaient toutes une longue prise de parole avec la lecture des lais, et je ne voulais pas d'une succession de voix des femmes isolées. Je voulais qu'une collectivité, qu'un groupe de femmes lise un texte écrit par une femme. Il y avait donc des bruitages vocaux qui permettaient à toutes les actrices d'être présentes lors de la lecture d'un lai ou d'une fable. Je ne voulais pas d'une succession de voix qui aurait créé une sorte de rivalité entre les femmes. Le spectacle ne devait pas être un concours de beauté mais au contraire un assemblage d'âges, de formes, de corps. Quand la benjamine de la troupe a lu son lai sous le regard des femmes plus âgées, c'était quelque chose d'émouvant : dans

dix ans cette actrice jouera un rôle de femme, puis dans vingt ans un rôle de mère et dans trente ans celui de l'aïeule. La scène ressemblait un peu au tableau des trois âges de la femme : lorsqu'on voit tous les âges en même temps sur scène, on éprouve plus d'empathie pour la plus âgée, plus de tendresse pour la benjamine. Aucune n'annule l'autre. Chacune porte dans sa voix le regard des autres. J'aime faire sentir le temps qui passe : il faut se souvenir de ce que la femme a été ou de ce qu'elle sera. Marie peut faire entendre ça car elle mélange les types de femme, et il y a quelque chose de pur dans son image de la femme et des rapports féminins.

Il y a une autre raison pour laquelle j'ai choisi des femmes : les lais sont des chansons et il me semble que les actrices ont souvent un rapport plus évident à la chanson et à la musique que les hommes, parce qu'on leur demande plus souvent de chanter sur scène. Nous, les actrices, nous devons davantage travailler nos voix. J'ai donc trouvé intéressant de faire un travail choral, musical sur certains mots, sur certaines mélodies. C'est pourquoi il y a dans le spectacle des chants. De plus, j'ai demandé à une violoniste de venir jouer des airs pour donner un écho à cette forme musicale que sont les lais.

Vous assumez donc une mise en scène féministe de Marie de France ?

Oui. La position de la femme dans l'œuvre de Marie de France est passionnante à analyser par rapport à aujourd'hui. J'aime beaucoup le *Lai du Désolé* : on y voit une femme qui a le choix entre quatre hommes, qui attend un temps indéfini sans donner son cœur et qui les fait combattre pour elle. Ce lai pose un certain regard sur la place de la femme : penser qu'au Moyen Âge il se passait des choses d'une grande liberté dans l'érotisme, c'est fascinant pour nous aujourd'hui, surtout quand on pense que, des siècles après, la place de la femme dans le théâtre, parce exemple celui de Molière, s'est restreinte : on la voit toujours en train de batailler contre son père, contre son mari, contre son tuteur, contre ses valets, de lutter contre son manque de considération. Des personnages de femmes comme celle du *Lai du Désolé*, on n'en voit pas dans le théâtre français postérieur. La femme la plus émancipée du théâtre de Molière, c'est Célimène dans le *Misanthrope*. Émancipée parce qu'elle est veuve et qu'elle peut enfin jouir de sa liberté comme femme. Mais à la fin de la pièce, on ne sait pas dans quel désert elle va terminer sa vie, et selon les adaptations ça peut terminer très mal. Dans le *Lai du Désolé* la fin, le gâchis amoureux ne sont que la conséquence du choix de la femme : sa liberté en sort grandie.

Pourquoi avoir mis en voix les *Fables* avec les *Lais* ?

C'était un choix d'ordre rythmique : la lecture alternait fable et lai, texte court et texte long. C'était aussi une façon de mettre en œuvre plus immédiatement l'aspect choral du spectacle. Les fables étaient lues à plusieurs voix et apportaient un contrepoint rythmique aux lais. Les lais sont d'une veine plus sombre, plus mélancolique, voire tragique, alors que les fables sont une forme brève et incisive qui apporte de l'humour, de l'instantanéité, du plaisir et qui parle immédiatement au public. En terme de tempo, l'entrelacement des lais et des fables s'équilibrait de façon naturelle.

La variété du spectacle repose aussi sur les voix des actrices. Vous avez ainsi joué sur la diversité de leurs âges pour leur faire incarner les personnages.

Oui, en effet. On entendait une voix de toute petite souris incarnée par une actrice de vingt ans et une actrice plus âgée qui s'amusait à jouer les poules et les pintades ! Pour une actrice, c'est toujours joyeux d'incarner des animaux avec plus ou moins de gloire ou de glamour. Mais on a aussi compliqué la donne en donnant à interpréter à des

actrices plus âgées des voix de fausset, des voix travesties, des couinements de souris ou des cris de coucou. Le travail des voix a été plus ludique pour les fables. Néanmoins, j'ai été surprise que les lais aient pu faire sourire : ils sont pleins d'humour et de moments savoureux que l'on peut mettre en avant sur scène.

La musique elle aussi a contribué à rythmer le spectacle : Floriane Bonanni, notre violoniste, m'a proposé de composer des airs pour la représentation. Il fallait des pièces brèves, plus comme de la ponctuation. Floriane était aussi sur le plateau, en robe, pieds nus au milieu de tout le monde et il fallait que ça soit un plaisir visuel de voir ces femmes chanter, conter et jouer. Musique et chants contrebalançaient des textes que l'on perçoit comme aride parce que médiévaux.

L'ouverture et la fermeture se faisaient en musique. En particulier, le spectacle commençait et l'on entendait le prologue de Marie de France en ancien français, puis il s'effaçait sans s'interrompre au profit de la traduction, devenant un filigrane qui continuait de se faire entendre derrière le français contemporain de Françoise Morvan. Cette ouverture et cette fermeture se voulaient-elles une sorte de *remembrance* du texte ancien qu'est celui de Marie de France ?

Je voulais faire entendre la langue médiévale, mais sans prononciation restituée, car c'est très périlleux comme exercice. Je voulais aussi que l'on lise, à la fin du spectacle, la phrase fameuse de l'épilogue des *Fables* : *Marie ai non si sui de France*. Cette signature, c'est l'un des actes forts de son écriture et c'était un peu programmatique des choix de j'ai faits pour la représentation.

Avec l'ouverture, j'ai voulu faire un travail sur la malléabilité de cette langue qu'est le français. Le français est mouvant, et il a bougé jusqu'à nous. Ce que je trouve d'extraordinaire dans cette langue, c'est qu'on la comprend, on la vit chaque jour dans son évolution. Et l'ancien français n'est pas une langue étrangère. C'est notre langue qui a voyagé et qui s'est métamorphosée au gré des histoires, des guerres, des partages et c'est cela que la poésie peut faire entendre. Prenons le risque qu'on ne comprenne pas tout, mais qu'on puisse faire entendre du français dans l'ancien français.

Quant à la mise en voix de l'ouverture, c'est ce que nous avons le plus travaillé. Il y avait une voix qui tenait le bourdon et d'autres qui venaient s'ajouter, à la façon d'une polyphonie. Je voulais qu'on entende la transmission, le passage dans le temps, la voix de Marie. Cela commençait dans le noir, les actrices autour du micro pour donner un sentiment de proximité avec l'oreille de l'auditeur (le spectacle était diffusé sur France culture), comme si une voix montait des temps et charriait avec elle toute l'évolution de la langue, comme un leitmotiv. Il me semblait qu'on pouvait, par ce procédé, comprendre six ou huit vers de prologue sans savoir l'ancien français. On accepte bien à l'opéra d'entendre sans forcément comprendre : on peut donc comprendre d'une autre manière, par la vibration de la musique et de la voix.

Avez-vous d'autres projets de mise en voix ou de spectacle autour des textes médiévaux ?

Absolument. La connaissance de la langue et de la littérature du Moyen Âge est trop confinée dans les écoles, dans les études, dans quelque chose de trop sérieux, alors que cette littérature relevait de l'oralité, de quelque chose de modeste. On voit avec les lais, qui ne sont pas un genre symphonique, que construire une performance ne demande presque aucun moyen techniquement. Et c'est pour cela que je voulais un spectacle un peu pauvre et un peu simple, parce que j'étais sûre que son humilité contribuerait à sa réussite.

J'ai fait à la rue d'Ulm des lectures de romans de Chrétien de Troyes avec Michel Zink, et j'aimerais mettre en voix un Chrétien de Troyes : un Perceval, homme chevalier, mais lu et raconté par une femme, pour sortir de la représentation virile des romans de chevalerie. Marcel Bozonnet a bien interprété la *Princesse de Clèves* !

INDEX

indexmodernes Morvan (Françoise)

indexpersonnesmedievales Marie de France

Thèmes : Lais, Fables

Parole chiave : lai, favola, teatro

Keywords : lai, fable, theater

Mots-clés : lai, fable, théâtre

AUTEURS

SOPHIE ALBERT

Université Paris IV-Sorbonne

SÉBASTIEN DOUCHET

Rédacteur en chef- université d'Aix-Marseille